

Final draft (2017) of a paper that will be published *En français hors de France. Textes, livres, collections au Moyen-Âge* (Université de Paris-Sorbonne, 9-10.12.2016), éd. Sylvie Lefèvre et Fabio Zinelli, forthcoming

HISTOIRE D'UNE DIASPORA TEXTUELLE.

LES RÉCITS DU PSEUDO-ROBERT DE BORON DANS LES TRAVAUX DE F. BOGDANOW

iterum commiscet opus mixtumque retractat

Moretum

1. La *Post-Vulgate* : un réseau textuel

Le corpus de textes et de manuscrits pris en considération dans cette étude s'inscrit dans le processus de cyclisation et d'inter-cyclisation du *Lancelot-Graal* et du *Tristan en prose*. Les narrations qui en font partie, communément dites 'post-vulgate' ont circulé entre la seconde moitié du treizième siècle et le début du seizième sur un territoire allant du Portugal à la Vénétie, de la Toscane à l'Angleterre. Les contextes sociaux de leur réception ont été tout aussi variés, comme en témoignent les sources documentaires et la relative hétérogénéité matérielle des témoins, leur organisation de la page et leur décoration (quoique d'une manière assez ordinaire pour la tradition européenne du roman arthurien en prose). Comme il arrive pour toute la production arthurienne en prose du XIII^e siècle, nous ne disposons ni d'autographes ni d'autres sources documentaires qui nous permettent d'en reconstruire directement les circonstances de composition. Tout ce que nous pouvons savoir à ce sujet doit être directement extrait d'une tradition textuelle entièrement allographique, vaste et durable, variante et plurilingue.

Tout cela n'a, bien entendu, rien d'unique. Ce qui est peut-être moins ordinaire, c'est que notre corpus pose problème même si, au prix d'une abstraction ou convention, nous l'envisageons de façon synchronique ou synchronisante. Il se trouve, en effet, que les contours identitaires des textes qui composent le cycle du pseudo-Robert de Boron (selon l'apocryphe qui s'y nomme par endroits) ou la *Post-Vulgate* (selon l'usage introduit par F. Bogdanow) ne sont souvent pas faciles à délimiter : il est douteux, par exemple, qu'ils constituent autant d'œuvres distinctes de celles dont ils s'inspirent. Prenons la configuration cyclique établie par Bogdanow elle-même et devenue désormais canonique :

the original *Post-Vulgate* Arthuriad [...] comprised three parts, the first two of which included an *Estoire del Saint Graal*, the prose rendering of Robert de Boron's *Merlin* and a *Suite Merlin* partly

dependent on the *Vulgate Suite* but in most respects distinct from the latter. As for the third part, this consisted of the *P-V Queste* followed by the *P-V Mort Artu*, both based on the corresponding *Vulgate* narrative, but extensively remodelled.¹

Dans les cas de l'*Estoire du Saint Graal* et du *Merlin*, les rédactions post-vulgate doivent s'interpréter tout d'abord comme deux *specimina* de variation interne à leurs traditions textuelles respectives. Il n'est cependant pas sûr que toutes les composantes de la *Post-Vulgate* ne soient que des remaniements survenant dans les phases tardives ou périphériques de la transmission de leurs modèles. Ce n'est sans aucun doute pas le cas pour la *Suite Merlin* post-vulgate qui, malgré nos incertitudes à l'égard de son incipit et de son final (par conséquent, de son projet d'écriture sous-jacent), se présente comme un roman arthurien à part entière, avec un système de personnages, une organisation narrative, une architecture diégétique, une construction temporelle, un monde fictionnel et une encyclopédie qui lui sont spécifiques.² Et ce n'est probablement pas le cas non plus pour la *Queste* et la *Mort Artu* post-vulgate, qui, bien que moins autonomes par rapport à la *Suite Merlin* du point de vue de l'invention, sont de loin les textes qui posent les questions de chronologie rédactionnelle arthurienne les plus épineuses, en particulier par rapport à deuxième version du *Tristan en prose* (nous rappelons que dans la première version du *Tristan en prose*, la présence de la *Queste* est très réduite).³ Bogdanow est revenue à plusieurs reprises sur les rapports entre la *Queste* tristanienne et la *Queste* post-vulgate, d'abord en émettant l'hypothèse d'une *Queste* post-vulgate primitive perdue (Y) qui aurait été à l'origine de la *Queste* tristanienne et post-vulgate telles que nous les connaissons, ensuite en abandonnant ce modèle en faveur de l'idée de l'antériorité de la *Queste* post-vulgate,⁴ sans trop de certitudes : « il serait imprudent d'affirmer catégoriquement que la *Queste P-V* est à la base de la *Queste Tr. II* ». ⁵ Comme nous le verrons, il s'agit en effet d'une question tout à fait ouverte.

Un deuxième problème posé par les narrations post-vulgate est celui de leur caractère continu ou discret par rapport à d'autres textes arthuriens en prose : c'est, par exemple, le cas de la *Folie Lancelot*, dont la cohérence et la fonction au sein de la *Post-Vulgate*, aussi bien que son statut textuel par rapport au *Lancelot propre* et aux deux premières versions du *Tristan en prose*, paraissent loin d'être assurés.⁶ Selon les mots de Bogdanow :

This section [...] has made it possible to understand how the *P-V* writer was able to exclude the *Lancelot* proper and yet avoid a break in continuity: in order to provide a transition to the *P-V Queste*, he extended the *Suite* by adapting certain incidents from the *Agravain* section of the

¹ Bogdanow (2003, 34)

² Voir en particulier Moran (2014, 501-542).

³ Une vingtaine de témoins de la deuxième rédaction du *Tristan en prose* présentent la *Queste* tristanienne. Pour une liste, cf. Bogdanow (1991-2001, I 137-200).

⁴ Voir Bogdanow (1966, 88-120) puis Bogdanow (1990 ; 2000 ; 2002).

⁵ Bogdanow (2000, 31).

⁶ Le texte de la *Folie* présente des épisodes communs avec à la fois la première et la deuxième version du *Tristan en prose*, voir Delcourt (1988) et Bogdanow (2002, 33 et 61-62 n. 10). La savante y annonce une étude sur les rapports génétiques entre les deux textes qui à notre connaissance n'a jamais été publiée.

Lancelot, combining these with his own inventions and a number of episodes derived from the First Version of the *Prose Tristan* [...] Several, though by no means all, of the remaining lacunae can now, however, be filled by fragments preserved in libraires in Imola and Bologna. [...] Finally, a further portion, a section of which corresponds to one of the new French fragments, has been preserved in a sixteenth-century codex of the Castilian prose *Lancelot*.⁷

Il est évident qu'une lecture géochronologique de la tradition du corpus s'avère non seulement utile, mais nécessaire pour pouvoir comprendre la nature de la *Post-Vulgate*. Elle nous paraît d'autant plus prometteuse que, dans l'étendue de l'espace et le flux du temps, ces textes retrouvent une partie de leur vie et leur cohérence, de leur pulsation vitale. Plus généralement, on serait même tenté de parler d'une morphologie particulière à cette tradition par rapport aux dynamiques textuelles et extratextuelles qui caractérisent la formation des cycles et la croissance de la cyclisation arthurienne : la relation d'identité/altérité que ces textes ont pu établir avec des contextes différents de celui de leur conception originale, qui, s'ils en ont modifié à la fois le code et le message, leur ont permis de se réaliser dans une, voire plusieurs, formes, avec des connotations identitaires plus ou moins fortes. Mais revenons à la *Post-Vulgate* et à ses modes d'existence, que nous nous proposons d'envisager d'abord *a parte subiecti*, puis *a parte obiecti*, à partir de quatre thèmes : le travail de recherche et d'édition de Bogdanow sur la *Post-Vulgate* ; sa réception ; des exemples de questions ouvertes ; la place de la *Post-Vulgate* dans la cyclisation arthurienne.

2. Bogdanow et Vinaver

Fanni Bogdanow naît à Düsseldorf en 1928. Son père, juif russe, avait quitté Minsk en 1903 pour échapper aux pogroms. En juin 1939, Fanni est embarquée dans un train du programme « Kindertransport » (qui, entre 1939 et 1941, réussit à transférer de l'Allemagne en Angleterre environ dix mille enfants) à destination de Manchester.⁸ En 1945, elle obtient une bourse de l'université de cette même ville, où elle se forme sous la direction d'E. Vinaver, F. Whitehead et T.B.W. Reid, et où elle fera toute sa carrière ; cette même année, Vinaver avait identifié un nouveau témoin de la *Suite Merlin* dans le ms. Cambridge, University Library, Add. 7071 (Angleterre, XIV^e siècle). « Perhaps what aroused my interest most of all », raconte Bogdanow, « was the announcement at the end of 1945 of E. Vinaver's identification of a previously unknown manuscript of the *Suite du Merlin*, the Cambridge Codex ».⁹ En 1947, Vinaver publie son édition critique des *Works of Sir Thomas Malory* selon le manuscrit de Winchester, retrouvé en 1934 ; or, le *Tale of King Arthur* a pour source une rédaction de la *Suite Merlin* proche

⁷ Bogdanow (2003, 43-44).

⁸ Bogdanow (2001) et Taylor (2013). Une biographie sous forme d'entretien, rédigée en 2002, est conservée aux Oral Testimony Archive of the Manchester Jewish Museum.

⁹ Bogdanow (2001, 389).

du manuscrit de Cambridge.¹⁰ Bogdanow choisit alors de travailler sur le ms. BnF fr. 343 (Milan, vers 1380), témoin de la rédaction de la *Queste du Saint Graal*, qu'elle appellera « *Queste post-vulgate* ». Cette rédaction n'était pas alors inconnue : A. Pauphilet en avait déjà démontré le caractère secondaire par rapport à la *Queste vulgate* ; et, sur cette base, il avait reconstruit un parcours de formation des cycles arthuriens en prose et une chronologie relative des textes alternatifs à ceux établis par G. Paris.¹¹

Pendant ses environ soixante-cinq ans d'activité scientifique, Bogdanow est restée fidèle à ce premier thème de recherche, d'une manière à certains égards comparable (malgré les différences qui séparent les deux savantes) à celle d'E. Kennedy pour le *Lancelot en prose*. Vingt ans plus tard, vers 1965, Bogdanow publie l'édition de la *Folie Lancelot* et un essai d'histoire de la tradition manuscrite des textes post-vulgate.¹² Il lui faudra trente ans supplémentaires pour achever, en cinq volumes, son édition de la dernière partie du cycle, la *Queste et Mort Artu post-vulgate*.¹³

Avant d'aborder les questions philologiques et littéraires liées à ces travaux, il est nécessaire de consacrer quelques considérations au maître de Bogdanow.¹⁴ Vinaver était très différent de son élève, pour des raisons d'histoire familiale, de tempérament, d'intérêts, de lectures et de fréquentations. Formé entre Paris et Oxford, il avait été l'élève de J. Bédier pendant les années 1920, et ses premiers travaux relèvent de la branche tristanienne des intérêts de ce dernier.¹⁵ Ce Bédier-là avait été l'auteur de l'une des plus audacieuses opérations de toute l'histoire de la philologie romane : la reconstruction de la généalogie des *Tristan* européens, véritable exercice de stemmatique des sources littéraires, préliminaire à son édition du *Tristan* de Thomas et à sa recreation du *Tristan* de Béroul.¹⁶ En se fondant sur cette vaste fresque d'histoire textuelle, Vinaver avait entrepris l'analyse d'un autre pan de l'histoire arthurienne : le système de sources et, plus en général, l'« encyclopédie » de Malory. Plus tard, dans ses souvenirs, Vinaver nous décrira un Bédier tonique et agoniste : sur la toute première page de l'essai *À la recherche d'une poétique médiévale*, nous retrouvons une citation tirée des *Légendes épiques* que l'on pourrait appliquer sans difficulté au travail de Bédier sur la tradition tristanienne :

s'orienter à travers le chaos de nos vieux textes, les grouper selon leurs affinités, les classer, remonter pour chaque légende jusqu'à la plus ancienne forme connue, puis s'arrêter où s'arrête avec les textes notre pouvoir de connaître.¹⁷

¹⁰ Vinaver (1967 [1947] et 1949).

¹¹ Pauphilet (1907 et 1921, xi-xii).

¹² Bogdanow (1965 et 1966).

¹³ Bogdanow (1991-2001).

¹⁴ Sur ce point voir Gracia 2017b, qui offre une perspective complémentaire à la nôtre.

¹⁵ Vinaver (1925a et 1925b). À propos de Vinaver philologue et critique, voir Baumgartner (1982) et plus spécifiquement sur son rapport avec Bédier, sur le plan méthodologique et personnel, Nichols (2012) et Walchester-Bailes (2017).

¹⁶ Bédier (1902-1905 et 2012 [1900]). Voir aussi les remarques de Varvaro (1976 et 2001).

¹⁷ Vinaver (1970 [1959]). La citation est tirée de Bédier (1921, III 217-218).

Mais Vinaver connaît aussi le Bédier ‘bédiériste’. Il en partage le scepticisme quant à la possibilité d’appliquer, sinon de construire, un stemma, au point de s’efforcer d’établir une méthode aussi mécanique, aussi peu arbitraire, que possible pour apporter des corrections au texte du ‘manuscrit de base’.¹⁸ Pensons au débat soulevé par son édition des *Works* de 1947 (ensuite revue et publiée une deuxième fois en 1967), qui – privilège rare, voire extraordinaire, pour une édition critique – a récemment fait l’objet de l’exposition *Eugène Vinaver’s Magnificent Malory* à l’Université de Rochester (NY) en 2013, sous la direction de P. Yee.¹⁹ Parmi les multiples enjeux philologiques et critiques de l’édition sont mis en valeur les critères de constitution du texte critique et l’interprétation globale des constructions narratives de Malory. P.J. Field, dans son compte rendu de la deuxième édition, reprochait à Vinaver une double faiblesse à propos du texte critique : de fréquentes fautes de transcription et un excès de conservatisme par rapport à son témoin de base :

The text of this edition is the best we have yet had of Malory, though very conservative in its adherence to the Winchester MS (W) against Caxton (C). [...]

He gives us a Winchester *Morte Darthur* at times when Malory’s *Morte Darthur* is recoverable.²⁰

En ce qui concerne l’unité de l’œuvre, l’édition de Vinaver, provocatrice dès son titre, présente la *Morte Darthur* selon la construction du manuscrit de Winchester, comme une suite de huit histoires (« tales ») ou livres (« books ») : c’était une tentative novatrice, soutenue avec intelligence et brio... à la Bédier, qui ne manqua pas de déclencher une vive querelle.²¹ Mettre en doute ou affaiblir l’idée même d’unité de conception de la *Morte* signifiait souligner la solidarité de chaque séquence avec ses modèles et mettre l’accent sur l’absorption du travail de l’auteur dans le processus de cyclisation. Sur le plan synchronique, plutôt que sur l’unité et l’autonomie des *Works*, Vinaver soulignait leur totalité et leur pouvoir référentiel par rapport à la matière. Cette lecture ne pouvait pas s’appliquer sans risque à Malory, auteur de l’automne du Moyen Âge et « valens miles » (comme le récite l’inscription sur sa tombe), certes, mais aussi écrivain de la Modernité naissante lancé par William Caxton, prince des imprimeurs. Un ‘classique’, qui avait eu, surtout à partir du *Gothic Revival*, une influence durable sur la littérature et la culture anglaises, sur la société et sur son goût.

¹⁸ Vinaver (1939), qui consiste en une intéressante réflexion sur les critères internes et leur applicabilité aux éditions des textes arthuriens en prose.

¹⁹ Yee (2013). Nous n’avons eu accès qu’à la version en ligne du catalogue.

²⁰ Field (1969, 182-183), cité dans Yee (2013). Field a apporté un grand nombre de corrections au texte critique de la troisième édition des *Works* (1990). Il ouvre également sa propre édition de la *Morte Darthur* en exprimant à nouveau son admiration pour le travail de son prédécesseur, tout en rappelant que « his editorial principles had often prevented him from recovering Malory’s words from the corruptions introduced by early scribes and compositors », Field (2013, ix).

²¹ Wheeler *et al.* (2000), ainsi que la préface de Field à Malory (1990) et Brewer (1963).

En réalité, dès son essai sur la *Suite Merlin*, Vinaver s'était efforcé de porter un regard nouveau sur les structures narratives et sur l'esthétique propres aux romans arthuriens en prose.²² E. Baumgartner remarque à ce propos :

Venu aux études médiévales à une époque où J. Bédier, par salutaire réaction contre la critique antérieure, admirait en priorité la *Chanson de Roland* parce qu'il la trouvait aussi bien composée qu'*Iphigénie* et où son opinion sur les romans en prose du XIII^e s. – « fatras d'inventions chevaleresques » – restait indiscutée, E. Vinaver eut – l'un des premiers avec Robert Guette – l'intuition de percevoir puis le talent et l'érudition de démontrer, à partir du *Tristan en prose* et des œuvres de Malory, qu'une approche critique façonnée au contact de la littérature classique et romantique ne pouvait que faire écran à la compréhension de ces œuvres, masquer l'esthétique et la poétique autres dont elles procèdent.²³

D'un côté, l'altérité du récit médiéval et son écart par rapport aux *principia constructionis* propres au paradigme classique ; de l'autre, le nécessaire anachronisme de la démarche du philologue et la nécessité qui en résulte de le tempérer à l'aide d'une exploration des principes immanents de l'esthétique médiévale. Le compromis – ou pacte – critique qui en résulte peut être utilement comparé à la 'fusion des horizons' de H.-G. Gadamer, un concept cher à l'École de Constance. Et c'est bien Vinaver et Guette, en plus de P. Zumthor et A. Adler, que H.R. Jauss indiquera comme précurseurs de son modèle de critique de la réception.²⁴ À son tour, Vinaver porta son attention sur les travaux du 'groupe' du Warburg Institute, qui avaient envisagé le problème de la forme à partir des schémas représentatifs et de l'objectivité de la perception médiévale (pensons, par exemple, au « period eye » de M. Baxandall) :

Art historians have known for some time that the Western ornament of the 11th, 12th and 13th centuries is characterized on the one hand by a tendency towards polycentricity [...] and on the other hand by an equally pronounced tendency towards cohesion. And yet the artist, like the author of a fully interlaced cyclic composition, has the entire design in mind, knows where the point of departure is for each ramification – or digression – and how to take us back, if necessary, to the line or curve we previously followed. At the same time both the artist and the cyclic romance writer see in their minds's eye endless possibilities of further growth. Hence the part assigned to unrealized movements, to themes projected into the future – or into the past.²⁵

Ce sont les décennies au cours desquelles E. Panofsky publie *Gothic Architecture and Scholasticism* (1951),²⁶ un texte qui offre à Vinaver un important appui théorique à son *Rise of the Romance* (1971) :

²² Voir en partic. Vinaver (1949 et 1958).

²³ Baumgartner (1982, 319). Voir aussi Guette (1972).

²⁴ Jauss (1978).

²⁵ Vinaver (1966, 13-15).

²⁶ Panofsky (1951).

Thirteenth-century prose writers, and especially those who took it upon themselves to exploit and to expand the rich legacy of Arthurian romance, had the same ultimate purpose in mind: they too wanted to make the narrative more meaningful by giving it a 'causal perspective'; but the method they adopted was a typically thirteenth-century one, paralleled in several other aspects of late medieval thought and imagination. [...] it illustrated, better perhaps than any other contemporary form of art could have done, the scholastic principle of *manifestatio*.²⁷

Dans le catalogue de l'exposition que nous venons de mentionner, Yee cite une belle page de C.S. Lewis où est analysée la manière dont Vinaver envisage le rapport entre forme et processus de composition des compilations arthuriennes :

The cathedral of words is so large that everyone can find in it the work of his favourite period; and here, as you could not do in a real cathedral, you can always strip that favourite work of later accretions without pulling the whole thing down. What you must not do is to call those bits 'the' or 'the real' cathedral. They might have been. The whole might have been designed by one man and finished in one style. But that is not what happened. Though every part of it was made by a man, the whole has rather grown than been made. Such things have a kind of existence that is almost midway between the works of art and those of nature.²⁸

Bogdanow était très différente de Vinaver. Et pourtant, sa passion pour les *summae* arthuriennes et sa détermination dans l'exploration d'une constellation plurilingue de textes ne se comprennent que très partiellement en dehors de son rapport avec le maître. Mais disons-le tout de suite : Bogdanow s'éloigne de Vinaver quant à la technique éditoriale, par son reconstructionnisme et par son insistance sur l'unité synchronique de la *Post-Vulgate*. En effet – et c'est peut-être le point décisif – Bogdanow ne nourrissait pas d'intérêt véritable pour les questions méthodologiques et théoriques. Son emploi de l'outillage philologique, tout comme sa manière de concevoir les structures narratives et leur fonctionnement, ont toujours eu pour but d'apporter des réponses concrètes à des problèmes réels. Comme nous le verrons, c'était à la fois la force et la faiblesse de Fanni Bogdanow dans son défi à l'étendue des romans arthuriens en prose.

3. La *Post-Vulgate* entre lumières et ombres

Nous ne reviendrons pas en détail sur les hypothèses formulées par les devanciers de Bogdanow, qui pourraient former un chapitre d'histoire de la philologie, ne serait-ce

²⁷ Vinaver (1971, 68).

²⁸ Lewis (1963, 28), cité par Yee (2013).

que parce qu'elles portent les signatures de G. Paris, E. Wechssler, E. Brugger, O. Sommer, J.D. Bruce, A. Pauphilet, etc.²⁹ Mais il nous faudra garder à l'esprit trois points. Premièrement : même avant les travaux de Bogdanow, les reconstructions du cycle du pseudo-Robert portaient sans exception de l'idée d'un avant-texte unique, d'un macro-texte originaire dont l'intégralité serait perdue ; ces mêmes reconstructions, en outre, étaient conçues suivant des modèles en plusieurs rédactions, plus complexes et moins fondés que celui proposé par la suite par Bogdanow. Deuxièmement : pour Bogdanow, comme pour ses devanciers, l'unité du cycle du Pseudo-Robert, d'abord thématique et de conception, aurait consisté en un programme narratif alternant et entremêlant l'histoire sacrée des manifestations du Graal avec la parabole fatale du royaume d'Arthur : un programme non biographique, foncièrement différent de ceux du *Lancelot en prose* ou du *Tristan en prose*. Troisièmement : nous avons rappelé que l'étude de Pauphilet du ms. BnF fr. 343 avait démontré que le cycle du pseudo-Robert avait connu et utilisé la *Queste* vulgate et qu'il restait à régler la question du positionnement de la *Post-Vulgate* par rapport aux deux principales 'versions' du *Tristan en prose* analysées par E. Löseth :³⁰ Bogdanow y apportait une réponse motivée.

Sur cette triple base, on comprend mieux l'avis globalement favorable des premiers recenseurs des travaux de Bogdanow, F. Lecoy, A. Micha et M. Tyssens.³¹ Tous trois s'accordent sur le fait que le travail de Bogdanow sur la *Post-Vulgate* est plus qu'une contribution de bonne qualité, la production critique précédente y étant surpassée tant sur le plan de l'heuristique que de la description des contenus narratifs de chaque témoin et de l'analyse comparée de leur *varia lectio*. La savante y avait reconstruit un formidable réseaux de textes et de sources ; elle avait argumenté de manière convaincante le lien entre la *Suite Merlin* et la *Queste* post-vulgate et le fait que la *Suite Merlin* occupe le centre de ce système de références croisées ; elle avait identifié des *recentiores non deteriores* (nous reviendrons sur ce point) ; elle avait, finalement, démontré l'importance des fragments à la fois pour la délimitation géochronologique de la tradition et pour l'établissement du texte.³²

Il y a pourtant quelques bémols. Par exemple, dans son compte rendu de l'édition de la *Folie Lancelot*, Micha remarque que Bogdanow a laissé de côté l'étude littéraire et en donne, par conséquent, une esquisse : les sources directes de la *Folie* sont le *Lancelot en prose* (plus particulièrement l'*Agravain*) et le *Tristan en prose*, peut-être Chrétien aussi ; les événements du récit de premier degré occupent pas moins de seize ans (la folie de Lancelot dure six ans ; le séjour sur l'Isle de Joie, dix ans) ; la chronologie interne présente des incohérences et les récits sont faiblement agencés sur le plan diégétique. À partir de cette analyse, une possible objection prend corps : la faible cohésion interne de la *Folie* ne risque-t-elle pas d'affaiblir l'hypothèse d'unité originaire du cycle du Pseudo-Robert, que Bogdanow avait héritée de ses devanciers tout en

²⁹ Pour une synthèse et une bibliographie, voir Lathuillère (1978) et Bogdanow (1966, 40-59).

³⁰ Löseth (1974 [1891]).

³¹ Comptes rendus de Bogdanow (1965) : Micha (1967) et Lecoy (1969); comptes rendus de Bogdanow (1966) : Micha (1969), Lecoy (1969b) et Tyssens (1969).

³² À propos du rapport entre ces textes, une perspective intéressante, favorable à l'idée de l'unité de conception, a été envisagée par Bouget (2012) à partir d'une lecture d'ordre stylistique.

essayant de la préciser ? Mais la véritable objection de Micha, d'ordre philologique, est formulée dans son compte rendu du *Romance of the Grail* :

F. Bogdanow est le Cuvier de ce roman en prose : à force de patience elle est parvenue à en retrouver les principales pièces, elle a réussi à les remettre à leur place propre. L'ossature se tient, même s'il manque quelques vertèbres, ou si l'on peut intervertir ou éliminer quelques membres [...] Avouons que nous nous sentons plus à l'aise quand la discussion s'appuie sur des textes existants, par exemple la *Suite* publiée par G. Paris, que sur des textes hypothétiquement restitués à partir de traductions étrangères. La *Demanda* portugaise contient des épisodes qui ne sont qu'à elle : qui dira ce qui remonte exactement à la source commune, malgré le contrôle fourni par la *Queste* du *Tristan II* ? De la *Mort Artu* deux épisodes subsistent, en tout et pour tout. [...] Les autres modifications sont minimales : un Arthur plus courageux, une bataille de Salesbury autrement racontée sur quelques points, les adieux à Girflet par exemple : est-ce assez pour dire que nous sommes en présence d'une nouvelle *Mort Artu*, malgré la rallonge de la *Mort de Marc* ?³³

Micha a renoncé à aller plus en profondeur, mais il aurait pu poser le problème de la cohérence textuelle du prétendu *Merlin* post-vulgate : dans Cambridge Add. 7071 et dans BL Add. 38117 (ms. Huth), la *Suite Merlin* est précédée du *Merlin* appartenant respectivement au groupe x3 et au groupe x4 de la répartition en groupes qu'il avait établie : le premier présente un texte conservateur (il s'agit d'un des quatre manuscrits de contrôle choisis pour son édition) ; l'autre, un texte plus novateur.³⁴ Un discours analogue pourrait être tenu à propos de l'*Estoire* post-vulgate : Bogdanow, en se fondant sur le texte des versions ibériques, pense à un modèle proche du manuscrit Rennes 255, mais les attestations en français ne semblent pas conforter cette conclusion : BL Add. 38117 contient le *Joseph* en prose à la place de l'*Estoire*, tandis que Cambridge Add. 7071 transmet l'*Estoire* selon un modèle qui, dans le classement établi plus tard par J.P. Ponceau, n'est pas le plus proche de Rennes 255.³⁵ Ces remarques ne portent pas nécessairement préjudice à la construction de Bogdanow, mais la morphologie de la tradition rend difficile d'établir quelles rédactions de l'*Estoire* et du *Merlin* étaient originellement incluses dans la *Post-Vulgate*.

La passion et la vigueur avec laquelle Bogdanow formule et développe son modèle ne sont pas sans rapport avec le contexte dans lequel elle travaille. C.E. Pickford avait auparavant exprimé des réserves à propos du cycle du pseudo-Robert : l'ensemble, selon lui, n'avait pas d'unité ; il était convaincu du caractère tardif de la plupart de ses récits ; la *Queste* post-vulgate n'était, à son avis, qu'un remaniement de la *Queste* du *Tristan en prose*. Selon lui, plutôt que comme un tout agencé, il aurait fallu interpréter la *Post-Vulgate* comme une sorte de dépôt rédactionnel : « Le roman du pseudo-Robert n'est pas une source, il ressemble plutôt à une mer morte, où se jettent comme des

³³ Micha 1969, 301. Des conclusions analogues se trouvent dans Lecoy (1969b).

³⁴ Micha (1979, xxviii-xxxii). Sur ces questions, voir aussi Abed (2007).

³⁵ Ponceau (1997, I xxxi et xxxv). Cambridge Add. 7071 présente une rédaction longue de type β , tandis que Rennes 255 présente une rédaction mixte qui ne se rapproche de la famille du ms. de Cambridge que dans sa dernière partie.

affluents les autres romans arthuriens ».³⁶ Il faut avouer, cependant, que même si l'on peut adhérer à sa *pars destruens*, Pickford n'a pas été jusqu'à démontrer que sa construction chronologique était préférable à celle de Bogdanow (*Queste vulgate* > *Queste tristanienne* > *Queste post-vulgate* ; pseudo Robert évoqué dans le *Tristan en prose* > pseudo-Robert de la *Suite Merlin*).³⁷

Passons directement à la configuration du panorama critique après l'achèvement de l'édition de la *Queste* et *Mort Artu* post-vulgate (1991-2001). Au cours des deux dernières décennies, plusieurs réserves à propos du modèle de Bogdanow ont été formulées, surtout par des spécialistes français : G. Roussineau, éditeur de la *Suite Merlin* et du *Tristan en prose*; Ph. Ménard, L. Harf, M. Szkilnik, éditeurs du *Tristan en prose* ; P. Moran, à qui l'on doit la monographie la plus récente sur la cyclisation arthurienne, présente en annexe une synthèse de la « question de l'existence du *Cycle Post-Vulgate* ».³⁸ Sa conclusion est éclairante :

Il me semble que parler de *Cycle post-vulgate* revient à accorder abusivement le même statut à des textes fort différents ; pour cette même raison je ne parlerais même pas d'un ensemble post-*Vulgate*. [...] rien n'indique que l'*Estoire*, la *Suite*, la *Continuation* (et tout ce qui a ou non été perdu entre ces deux textes) et la *Queste-Mort Artu post-Vulgate* aient jamais coexisté dans le même volume : la forme la plus proche de cette coexistence est l'imprimé de Séville de 1535. [...] Toujours est-il qu'en l'état actuel des connaissances, il me paraît plus prudent de considérer qu'il y a un seul texte *post-Vulgate* bien identifiable et à l'existence autonome, la *Suite*, et de le commenter tel que les manuscrits nous le présentent, avec ses fluctuations et sa diversité d'emplois.³⁹

Il serait intéressant de passer ces travaux en revue l'un après l'autre. Nous nous limiterons ici à en reprendre les remarques principales, à notre sens, en les appuyant par des considérations qui nous sont propres et en essayant de séparer – au prix de quelques simplifications – les questions d'histoire de la tradition et de critique textuelle de celles relatives à la macrostructure narrative du cycle. Partons encore une fois de l'heuristique et de son impact sur l'édition. On a tout d'abord noté, outre l'absence de témoin complet du cycle (déjà regrettée par Bogdanow et ses premiers recenseurs), la fragmentarité et la dissémination du texte des sections *Folie Lancelot*, *Queste* et *Mort Artu* post-vulgate. Le texte critique de ces dernières fait alterner huit témoins de base, pour un total de vingt-cinq passages d'un témoin à un autre !⁴⁰ De tels changements ne sont pas inhabituels dans les éditions critiques de romans arthuriens en prose, et plus généralement des textes longs. Il s'agit le plus souvent de choix inévitables, auxquels l'éditeur est contraint par la morphologie de la tradition et/ou par l'état matériel des témoins. Mais la fréquence de ces changements dans l'édition de Bogdanow est un fait

³⁶ Pickford (1960, 107), commenté dans Ménard (2009 et 2018).

³⁷ Voir à ce propos les remarques de Ménard (2018).

³⁸ Roussineau (1998) ; Ménard (1987-1997, passim et part. IX 30-40 ; 2009 ; 2012 ; 2018) ; Moran (2014, 649-658) ; Szkilnik (2002).

³⁹ Moran (2014, 657-658).

⁴⁰ Voir le tableau dressé par Bogdanow (1991-2001, I 526).

unique. Il l'est d'autant plus que, pour des passages parfois de l'ordre de la dizaine de pages, en l'absence d'attestations françaises, l'éditrice comble les lacunes à l'aide de la tradition ibérique. Le texte critique est donc plurilingue : français, portugais, espagnol. Dans d'autres cas, les lacunes sont comblées à l'aide de la deuxième rédaction du *Tristan en prose*, que Bogdanow considère pourtant comme secondaire par rapport aux textes post-vulgate. Il y a donc aussi une pluralité d'ordre rédactionnel. Enfin, le manuscrit de base choisi par Bogdanow pour ces portions tristaniennes est le BnF fr. 772, qu'elle estime le plus proche de la *Post-Vulgate* ; peut-être, mais cette copie est novatrice dans le contexte de la tradition de la deuxième rédaction du *Tristan en prose*.⁴¹ Si vraiment le texte de BnF fr. 772 était proche de l'original de la *Post-Vulgate*, ne serait-ce pas plutôt un argument en faveur du caractère secondaire de cette dernière ? En conclusion, l'édition ainsi conçue consiste en un véritable laboratoire rédactionnel et, même si les leçons choisies reflétaient effectivement l'archétype des récits post-vulgate (ce que Bogdanow n'a pas toujours réussi à démontrer de façon convaincante), le texte critique présente un degré d'abstraction par rapport aux témoins tout à fait exceptionnel dans l'histoire de la philologie romane.

L'aspect le plus critiqué quant à la macrostructure narrative de la *Post-Vulgate* a été le recours, de la part de Bogdanow, à la critique interne (« internal evidence ») pour démontrer l'existence et l'unité du cycle.⁴² En l'absence d'un témoin complet, Bogdanow avait en effet détecté çà et là dans la tradition manuscrite des réalisations partielles de programmes narratifs explicitement formulés dans les parties auctoriales des textes post-vulgate et dans leur système de prolepses et analepses, ou encore que l'on pouvait deviner à partir de la complémentarité de leur lignes narratives. Mais il est douteux qu'une telle démarche puisse produire des résultats fiables dans le domaine de la cyclisation arthurienne. Plusieurs objections ont été soulevées à ce propos, dont les principales sont : les programmes narratifs annoncés par les narrateurs arthuriens ne sont pas toujours entièrement réalisés, à commencer par celui en quatre branches que Robert de Boron formule à la fin du *Joseph* en vers ; il n'est pas aisé de concilier le projet de la *Suite Merlin* d'exclure le *Lancelot propre* avec la présence de la section qui contient la *Folie Lancelot* ; on ne peut pas faire confiance à la métafiction de la collaboration entre le pseudo-Robert de Boron (*Post-Vulgate* et figure en général liée à la matière graalienne) et le pseudo-Hélie de Boron (continuateur du *Tristan en prose*, auteur du *Roman de Méliadus* et figure en général liée à la matière tristanienne, puis à *Guiron le Courtois*) : ce que ces deux figures annoncent est plutôt quelque chose à réaliser.

Avant de voir dans quelle mesure ces objections ont affaibli ou invalidé les hypothèses de Bogdanow, disons quelques mots supplémentaires à propos de son impact hors de France. Dans le domaine anglophone, la *Post-Vulgate* occupe une place non négligeable dans les études sur Malory, où elle est souvent évoquée par rapport au système de sources de la *Morte Darthur* : Bogdanow y poursuit le dialogue avec son

⁴¹ Elle est, par exemple, célèbre pour sa stratégie de réhabilitation de Gauvain, qui lui est propre et qui n'a pratiquement aucune chance d'être originale. Voir Ménard (1994, VII 36-39).

⁴² Bogdanow (1966, 11).

maître.⁴³ Récemment, la *Suite Merlin*, la *Folie Lancelot* (avec les épisodes qui l'accompagnent), la *Queste* et *Mort Artu* post-vulgate ont été traduites en anglais moderne par M. Asher et occupent les huitième et neuvième volume de la traduction intégrale de la *Vulgate* et de la *Post-Vulgate* dirigée par N. Lacy.⁴⁴ Même si Lacy et Asher sont conscients des problèmes posés par le statut textuel de la *Post-Vulgate*, l'effet de cette opération est puissant. Les textes de la *Queste* et la *Mort Artu* post-vulgate traduits acquièrent l'unité, la cohérence et l'homogénéité linguistique qui leur manquaient dans l'édition scientifique. Mais surtout, le fait de les lire sans interruption après la *Suite Merlin* et la *Folie Lancelot* – de suivre la colossale parabole dysphorique de la *Post-Vulgate* de la naissance de Mordret jusqu'à la mort du roi Marc et de Bohort – fait finalement exister le cycle du pseudo-Robert :

The Post-Vulgate author seems to have begun as a copyist, transcribing the *History of the Holy Grail* and the prose reworking of Robert de Boron's *Merlin* from the *Vulgate* with no important changes. Following Arthur's coronation, with the beginning of the section called *Suite du Merlin* [...] he began to rework the material according to his own conception; this translation begins there. He eliminated a great deal of the *Vulgate Lancelot* material, borrowing episodes from the *Prose Tristan* and the *Agravain* and making some up; he heavily reworked the *Vulgate Grail Queste* and concluded with a short *Death of Arthur*.⁴⁵

Il serait difficile d'imaginer un hommage plus accompli aux recherches de Bogdanow.

En Italie, tout comme pour les chercheurs anglophones, le problème de la circulation et de la réception des récits post-vulgate a eu une importance plus grande que celui de leur formation et de leur place dans la chronologie rédactionnelle des premières phases de la cyclisation (première moitié du XIII^e siècle). Les remarques et analyses de D. Delcorno Branca, F. Cigni et M. Infurna sur la présence de la *Post-Vulgate* en Toscane et en Italie du Nord prennent en considération un arc chronologique qui débute au cours du dernier quart du XIII^e siècle.⁴⁶ Fait exception M. Longobardi, dont les recherches sur les fragments de Bologne, Modène et Imola ont permis l'identification d'un nombre important de nouveaux témoins des récits post-vulgate qui transmettent parfois des épisodes autrement inconnus, que Bogdanow et Longobardi elle-même ont pu ranger dans la fresque plus vaste de la *Post-Vulgate*.⁴⁷

Tandis que la tradition italienne ne comporte que des témoins en français des récits post-vulgate, il n'en va pas de même pour la tradition ibérique, où les textes ont

⁴³ Norris (2008, *passim*), où les récits post-vulgate sont cités une cinquantaine de fois tout au long du livre.

⁴⁴ Lacy (2010 [1992-1996 pour les vols I-V], VIII et IX).

⁴⁵ Lacy (2010 [1992-1996 pour les vols I-V], VIII 11). Il est intéressant aussi que le rapprochement *Vulgate* / *Post-Vulgate* – puissance de l'étiquette choisie par Bogdanow – déplace au deuxième rang, et fasse presque disparaître, la difficile question des rapports génétiques entre la *Queste* et *Mort Artu* post-vulgate et le *Tristan en prose*.

⁴⁶ Nous nous limitons à citer Delcorno Branca (1998 et 2004) ; Cigni 1999 ; Infurna 2007. Pour une bibliographie, cf. Allaire et Psaki (2014) et Morato (2017).

⁴⁷ Pour une synthèse et une bibliographie, voir Longobardi (2012).

été transmis par le biais de traductions qui constituent autant de documents et de monuments pour les langues et littératures portugaises et castillanes. Pensons aux débats à propos de la langue des premières traductions ibériques de la *Post-Vulgate*, lancés à la fin du XIX^e siècle et culminant dans les années 1920 avec les travaux de K. Pietsch, W.J. Entwistle, P. Bohigas et M.A. Lapa. Aujourd'hui, les hypothèses concurrentes ont été relativisées par une attitude ouverte à la circulation multiple des textes arthuriens dans la péninsule ibérique, sur plusieurs axes de diffusion et avec plusieurs phases de pénétration qu'il faut situer dans le contexte plus vaste de la diffusion des textes arthuriens en prose à l'échelle européenne.⁴⁸ L'importance du cycle du pseudo-Robert pour les études sur la fortune de la matière arthurienne au sud des Pyrénées dès la fin du XIX^e siècle peut se mesurer à partir de la richesse de cette tradition d'études, peut-être même de la tendance à mettre en rapport la transmission du cycle avec l'histoire événementielle.⁴⁹ Ce n'est donc pas une surprise si la *Post-Vulgate* et les travaux de Bogdanow occupent une position éminente dans *The Arthur of the Iberians* (le huitième volume d'ALMA), un outil précieux pour s'orienter dans cette production scientifique foisonnante.⁵⁰ (Remarquons, en guise de contre-preuve, que la présence de la *Post-Vulgate* est nettement plus réduite dans les autres volumes de la série.) Au prix de quelques simplifications, il est possible d'affirmer que la reconstruction de la *Post-Vulgate* a été accueillie avec moins de réserves en Espagne et au Portugal qu'en France. L'existence d'un archétype unique de la *Post-Vulgate* ibérique était soutenue à partir de la mention d'un même traducteur, Joam Vivas, dans le *Josep de Arimateia* portugais (traduction de l'*Estoire*) et dans la *Demanda* castillane (traduction de la *Queste post-vulgate*).⁵¹ Dans ce contexte favorable, Bogdanow a même proposé d'élargir son hypothèse en imaginant une constellation textuelle ibérique encore plus vaste que celle de la *Post-Vulgate* française.⁵² Sa proposition a été reprise et amplifiée par la suite, jusqu'à postuler une *Post-Vulgate* intégrant le *Lancelot en prose* et le *Tristan en prose*.⁵³ Les références croisées dans les témoins ibériques sont en effet tentantes, même s'il est peu économique, sur le plan de la méthode, de projeter avant la barrière des attestations l'existence d'ensembles plus vastes que ceux qui sont positivement attestés. D'ailleurs, ces *summae* ne sont même pas indispensables pour expliquer la coexistence des récits et leur interaction sur le plan diégétique dans les copies plus tardives : il suffit de penser aux collections arthuriennes des bibliothèques princières ou à la compétence des copistes et des compilateurs, sans

⁴⁸ Gutiérrez-García (2015, 65).

⁴⁹ Pensons, pour ne donner qu'un exemple, à l'idée selon laquelle l'archétype de la *Post-Vulgate* aurait pu être ramené par Afonso III o Bolonhês après son long séjour en France (1229-1245), qui malheureusement ne peut s'appuyer sur aucune évidence documentaire mais qui apparaît à plusieurs reprises au cours du XX^e siècle et est encore soutenue par Castro (1983). Voir à ce propos la synthèse de Gutiérrez-García (2015).

⁵⁰ Hook (2015) et Morato (2017). Un cas d'interférence avec la tradition lyrique est analysé par Lorenzo 2013.

⁵¹ Nous nous limitons à renvoyer aux éditions des deux *Demandas* : Bonilla y San Martín 1907, Magne (1955-1970) et Freire Nunes (1988) et à l'étude de Freire Nunes (1992).

⁵² Bogdanow (1999).

⁵³ Ribeiro Miranda 1998 et Laranjinha 2012. Voir les objections de Gutiérrez-García (2015, 70-71) et Gracia (2015, 274-275).

parler de celle de certains lecteurs de romans arthuriens en prose. À ce propos, en parlant de l'unité originaire de la post-vulgate ibérique, P. Gracia observe :

The Iberian versions corroborate the existence of the *P.-V.*, since some of their manuscripts and printed witnesses cover one or more of its branches; they give an idea of the configuration of the original cycle, since they preserve, when taken together as a whole, the greater part of the *P.-V.* and therefore facilitate the reconstruction.⁵⁴

Toutefois, la structure originaire du cycle pourrait n'avoir pas été exactement celle postulée par Bogdanow, puisque les témoins ibériques laissent aussi envisager :

the possibility of reuniting branches previously copied independently, rather than demonstrating the continuity of the cyclical model. What the XVth-century printed editions do reveal, in having brought together under the label of first and second books the Castilian derivatives of the *Merlin* and the *Suite* (as far as the seer's death) and of the *Queste* and the *Mort Artu*, is that the materials were perceived as parts of a greater whole.⁵⁵

Nous sommes finalement passés du problème de l'existence à celui de la perception, de celui de l'unité macro-textuelle originaire à celui de la formation d'une totalité cyclique dont les attestations textuelles ne seraient qu'autant d'actualisations de son potentiel narratif. Les mots de Vinaver sont là, devant nous.

4. Acquis et perspectives de recherche

Nous allons présenter un cadre final en quatre points, qui ne prétend nullement être exhaustif, mais qui voudrait contribuer à tracer un bilan des acquis et un programme pour les recherches à venir sur les récits post-vulgate. Aux trois derniers points, nous allons aussi tester le potentiel de l'apparat critique de l'édition Bogdanow de la *Queste* et de la *Mort Artu* post-vulgate, qui n'est pas à proprement parler *user friendly* et qui par endroits peut même se révéler déconcertant, mais qui s'avère l'un des rares appareils exhaustifs de la tradition éditoriale des romans arthuriens en prose.⁵⁶ Sa disponibilité comporte un très haut degré de réversibilité des choix éditoriaux, car nous avons à disposition les éléments pour vérifier le travail de l'éditrice leçon par leçon, la possibilité d'être ou non d'accord avec ses décisions et même celle de proposer des solutions alternatives aux siennes.

Premier point : *recentiores non deteriores* ; ou, pour mieux dire, l'applicabilité à la tradition de la *Post-Vulgate* du principe selon lequel les témoins tardifs, même

⁵⁴ Gracia (2015, 271).

⁵⁵ Gracia (2015, 276). Cette remarque est développée dans Gracia (2017a).

⁵⁶ Sur cette lacune générale dans les études arthuriennes, voir Leonardi (2017).

quand ils innovent au niveau de la surface linguistique et du style, ne transmettent pas nécessairement des remaniements tardifs. Bien entendu, l'ancienneté ou l'autorité des contenus des *recentiores* doit être, dans les limites du possible, démontrée et non simplement postulée. Prenons un exemple non bogdanowien. La présomption d'ancienneté de la rédaction 'longue' de la *Suite Merlin*, attestée, dans la tradition française uniquement par le manuscrit BnF fr. 112 (daté de 1470), a pu être confirmée grâce à la découverte des fragments en galaïco-portugais de Barcelone, Biblioteca de Catalunya 2434 (première moitié du XIV^e siècle) publiés par A.J. Soberanas en 1979 et en 2001 par P. Lorenzo Gradín et A. Souto Cabo.⁵⁷ Roussineau explique l'importance de cette trouvaille pour la reconstruction des contenus de l'archétype du roman :

Cette amputation malheureuse du manuscrit de Cambridge, qui ne peut être qu'accidentelle, nous prive de la suite du récit [...] Il est raisonnable de supposer qu'elle ne devait guère s'éloigner du texte que le ms. D [scil. BnF fr. 112] a conservé. Le témoignage de deux fragments d'une version en galaïco-portugais (H), transmise par un ms. de la première moitié du XIV^e siècle [...] confirme que la suite des aventures de Gauvain, d'Yvain et du Morhout faisait originellement partie de l'œuvre [...] La copie française qui a servi de modèle au traducteur ibérique incluait, à date ancienne, la partie du roman que l'on ne peut lire aujourd'hui que dans D.⁵⁸

Dans d'autres cas, la rétrodatation paraît moins légitime. Par exemple, il est indéniable que le texte du *Joseph* portugais établit une continuité de programmes narratifs avec les récits post-vulgate et, plus particulièrement, avec la *Suite Merlin*, mais cet embrayage n'est pas attesté dans la tradition textuelle en français, où, comme nous l'avons vu plus haut, il n'est même pas sûr que la *Suite Merlin* et l'*Estoire du Saint Graal* aient été associées à hauteur de l'archétype. La rétrodatation est donc possible mais moins économique que l'idée d'une innovation particulière à la tradition ibérique de l'*Estoire*, puisqu'elle postule l'existence d'entités indémontrables en l'état actuel de nos connaissances.

Deuxième point : l'intérêt des traductions. Les témoins ibériques semblent parfois avoir transmis des leçons plus plausibles que celles de la tradition française. Prenons l'épisode du Château Félon (ed. Bogadnow, III, ch. 485-512). Celui-ci n'est transmis que par la tradition ibérique et par la deuxième rédaction du *Tristan en prose*. Bogdanow, dans ce cas, se fie au texte tristanien tant qu'il est substantiellement confirmé par la tradition ibérique. Galaad et ses compagnons, après avoir été amicalement accueillis par un vavasseur et s'être désarmés, sont emprisonnés par trahison dans une tour. Mais cette impiété ne reste pas impunie, et bientôt la colère divine se manifeste : la tour se fend subitement en deux moitiés qui s'effondrent de part et d'autre. Dans la débandade générale, Galaad rassemble les siens :

⁵⁷ Soberanas (1979).

⁵⁸ Roussineau (2006, XLIV).

Cil le font ainsi con Galaad dist. Il vindrent la **ou leur armes estoient, si s'armerent**, puis vindrent el palés la ou li un et li autre estoient ausi coume mort de la grant pour qu'il avoient eue au cheoir de la tour.⁵⁹

Galaad et ses hommes vont vers le palais, Galaad prie Dieu qu'il lui fasse retrouver son épée. Immédiatement, une demoiselle apparaît et la lui rend, tout en l'invitant à libérer le palais :

Puis dit a la damoiselle:

– Savez vous ou noz armes sont?

Lors les mainne en une chambre **ou les armes estoient, si s'armerent** vistement.

Quant il sont armé, il courent sus a ceus du palés et en font si grant ocision que merveille estoit a veoir.⁶⁰

La première mention du fait que les chevaliers trouvent leurs armes est vraisemblablement fautive : il faut en effet imaginer que Galaad récupère miraculeusement son épée et puis, logiquement, demande à la pucelle où trouver le reste de son équipement et celui de ses compagnons. Quelques témoins de la deuxième version du *Tristan en prose* présentent une leçon différente à hauteur de la deuxième partie : Galaad demande à la demoiselle de les conduire, lui et ses compagnons, non là où sont leurs armes, mais là où sont leurs ennemis : « Savez vous ou noz armes sont ? » vs « menés nous ou les mescreans sont ». ⁶¹ Toutefois, cette dernière leçon engendre une difficulté supplémentaire : on ne s'explique en effet pas pourquoi Galaad n'aurait pas retrouvé son épée avec les autres armes, ni pourquoi la demoiselle aurait pris son épée dans le tas. De plus, le texte vient de dire que les ennemis sont tous à peu près morts de peur face à la colère divine : Galaad n'a en rien besoin que la demoiselle lui indique où ils sont. Bogdanow observe que les deux *Demandas* donnent un texte équivalent, quasi mot à mot, à celui de la tradition française, avec une unique variante qui le rend parfaitement acceptable : *Il vindrent la ou leur armes estoient, si s'armerent, puis vindrent el palés > ca syram dali saños e arizados, e foram-se u leyxaram as armas*. ⁶² Deux hypothèses sont envisageables : ou le modèle des *Demandas* a bien corrigé une erreur d'archétype, ⁶³ ou le texte de la *Post-Vulgate* est supérieur à cet endroit, bien qu'il ne soit transmis que par la famille ibérique. Bogdanow propose, toujours dans l'apparat, une reconstruction du texte français sur la base de celui des *Demandas*, alors qu'elle maintient la contradiction dans le texte critique.

Troisième point : les programmes narratifs formulés par les pseudo-auteurs doivent être interprétés avec la plus grande prudence, mais ce serait une erreur d'en nier

⁵⁹ Bogdanow (1991-2001, III 178). Le texte de l'édition est ici basé sur le ms. BnF fr. 772 (f. 387rb). Le texte de l'éd. Ménard (1987-1997, IX 132) est à peu près identique.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ L. Harf-Lancner pense que ces derniers témoins transmettent la leçon correcte, mais n'intervient pas sur le texte de son manuscrit de base, cf. Ménard (1987-1997, IX 19 et 308).

⁶² Bogdanow (1991-2001, IV.2 334-335).

⁶³ À propos du taux d'innovation des *Demandas*, voir Ménard (2018), qui fait référence à Freire Nunes (1992, 110-205).

la pertinence pour l'histoire rédactionnelle en raison de leur statut prétendument purement fictionnel. La pertinence, bien entendu, doit être démontrée. Ph. Ménard a exhaustivement analysé, dans la première et la deuxième versions du *Tristan en prose*, les cas où le narrateur déclare omettre tel ou tel épisode et invite son lecteur à aller le lire dans l'ouvrage de Robert de Boron.⁶⁴ Parfois, ces récits se retrouvent dans la *Queste* et la *Mort Artu* post-vulgate et sont parfaitement en accord avec les détails fournis dans le *Tristan en prose* ; parfois, on trouve des incohérences ou des désaccords plus ou moins grands entre le *Tristan en prose* et la *Post-Vulgate* ; parfois rien dans la *Post-Vulgate* ne semble correspondre aux annonces du *Tristan en prose*. En outre, dans la tradition, ce sont en général les omissions/ellipses qui sont susceptibles d'être annoncées par le narrateur, tandis que les ajouts ne le sont pas ; c'est à dire que, d'habitude, nous ne sommes pas explicitement renseignés sur les changements de sources ni sur les inventions des auteurs/remanieurs. S'il paraît impossible d'aboutir sur cette base à des conclusions assurées quant à l'ordre de composition des textes, le haut degré de solidarité entre ces narrations est par contre évident, de même que l'effort de la part des auteurs de créer un jeu de complémentarité et de *continuum* entre elles.

Ce mécanisme, qui alterne entre références correctes et vérifiables d'une part, références fictionnelles ou invérifiables d'autre part, d'une manière apparemment imprévisible, envahit la cyclisation arthurienne. Par exemple, dans la *Demanda castillane*, les ch. 409-417 de la *Post-Vulgate* (navigation merveilleuse ; Galaad reçoit l'*Espee as Estranges Renges* ; aventures de Galaad, Bohort et Perceval jusqu'à l'épisode de la lépreuse) sont omis. Le narrateur nous informe de l'omission :

Dize el cuento, que quando Galaz se partio de donde derribo los tres hermanos, aduuieron tanto el e la donzella, que llegaron a la mar, e fallaron a Perseval e a Boores en la barca, y entraron con ellos, e andando por el mar fallaron la nao de Somon, e entraron en ella; mas agora no dize aquí ninguna cosa de la fechura de la nao, ni de las letras, ni de la Espada de la Estraña Cinta, ni del lecho que fallaron en la nao, ni de como Galaz acabo las aventuras que en ella eran; e no lo dixo aquí, porque lo auemos escrito en el *Libro de Galaz*.⁶⁵

Le narrateur nous renvoie à un *Libro de Galaz*. Il s'agit d'une claire référence à la *Queste* vulgate ou tristanienne, d'autant plus évidente que la narration intégrale ne se trouve même pas dans la *Demanda* portugaise. Continuons la lecture du texte critique jusqu'au ch. 413 :

[T, 358d] A ce s'acordent li troi compaignon. Galaad vet avant et fet sus lui le signe de la croiz, si entre dedenz et se coumande a Nostre Seigneur. Après lui entrent Perceval et Boort et la damoiselle. Quant il furent dedenz, si la coumencierent a regarder d'une part

⁶⁴ Ménard (2009).

⁶⁵ Passage commenté par Bogdanow (1991-2001, IV.2 28).

et d'autre et dient qu'en mer n'en terre ne cuidassent il pas qu'en peust trouver nef de si grant biauté et de tel richesce con il leur sembloit.⁶⁶

[D, f. 139b] Que vos direy? Assi a acharom guisada de todas cousas como aquel dia em que Naciam y entrou, ca esta nave era aquella mesma. E acharom hi o leyto onde o conto vos falou ja, hu vos falou de Naciam. Mes desto nom vos falarey ora porque vos faley ja hi. E acharom a espada que jazia attraversada no leito, aquella espada que era de tam gram maravilha e de tam gram virtude como ho conto vos ha ja dito. E acharom a coroa que rey Salomon hi posera, e a carta por que poderiam saber a verdade da nave e da espada. E dapois que Galaaz leo a carta, assi que os outros souberom bem como e porque todas as cousas da nave forom feitas et postas, disse Parsival:

[T, 364b] Douz Peres, beneoiz soies tu et loez quant il Te plest a moustrer nous si hautes merveilles con cestes sont.

Le manuscrit de base est ici BnF fr. 772 (T), dont le texte est contrôlé et, en l'occurrence, corrigé à l'aide du texte de la *Demanda* portugaise. BnF fr. 772, tout comme les autres témoins de la *Quête* tristanienne, suit assez fidèlement le récit de la *Queste* vulgate (éd. Pauphilet, ch. 202.12-226.22). Par contre, la *Demanda* annonce l'omission de la partie de texte où est décrit le bateau et son histoire, avec l'*excursus* sur les transformations de l'Arbre de la Vie, et se limite à en donner une sorte d'index thématique (*acharom... e acharom...*), précisant que ce thème a été traité précédemment là où on parle de Nasciam/Nascien. Bogdanow rappelle que ce passage de la *Queste* se retrouve sous une forme plus développée dans l'*Estoire du Saint Graal* (éd. Ponceau, ch. 422-461).⁶⁷ Elle accepte l'explication du narrateur de la *Demanda* : la *Queste* post-vulgate laisse de côté la séquence de l'Arbre de la Vie parce que l'*Estoire* fait partie du programme de la compilation, tandis que l'auteur de la deuxième version du *Tristan* est obligé de garder l'épisode, puisque l'*Estoire* n'est pas intégrée à son roman.⁶⁸ L'argument est présenté par Bogdanow peut-être un peu trop rapidement. Entrons dans les détails : l'auteur de la *Demanda* connaît sans aucun doute l'*Estoire* et rappelle à son public qu'il la connaît aussi (es. «o conto vos falou ja»). Il est possible (Bogdanow le donne pour acquis d'une manière peut-être trop confiante) que cette ellipse caractérisait aussi le modèle français ; malheureusement, la tradition ne permet pas de le vérifier. Il y a ensuite un autre élément important. Si, comme le pense Bogdanow, la deuxième rédaction du *Tristan en prose* a eu pour modèle la *Queste* post-vulgate, on ne comprend pas pourquoi, en ayant sous les yeux un texte qui renvoie en arrière vers l'*Estoire*, son auteur n'est pas allé chercher l'épisode dans cette dernière, mais l'a récupéré – 'philologiquement' et contre l'indication de son modèle – directement à partir du texte de la *Queste* vulgate. Ne serait-il pas plus logique que l'auteur de la *Queste* post-vulgate ait omis l'épisode à partir d'un témoin de la *Queste* tristanienne ? Alternativement, on pourrait renoncer à l'idée que l'omission ait été déjà dans l'archétype de la post-vulgate

⁶⁶ Bogdanow (1991-2001, III 38-39).

⁶⁷ C'est donc l'une des séquences de la *Vulgate* qui font double emploi et que Ponceau a utilisées pour discuter de la chronologie relative des deux textes, puis argumenter en faveur de l'antériorité de l'*Estoire* sur la *Queste*. Voir Ponceau (2014).

⁶⁸ Bogdanow (1991-2001, IV.2 46-47).

française, auquel cas il aurait fallu garder le texte de la *Queste* tristanienne et renoncer à l'idée d'un pont intertextuel originaire entre la *Queste* post-vulgate et l'*Estoire*. Dans un cas comme dans l'autre, la construction de Bogdanow s'affaiblit.

Quatrième point : les caractéristiques textuelle de la copie de la *Queste* vulgate ayant servi de modèle aux *Questes* tristanienne et post-vulgate, ainsi que la question de l'archétype. Comme nous l'avons vu, Bogdanow a toujours été persuadée de la priorité rédactionnelle de la *Queste* post-vulgate sur la *Queste* tristanienne. Même si son opinion n'a jamais fait l'unanimité, sur trois points en particulier son avis est resté inchangé et nous paraît encore partageable : l'existence d'un ancêtre commun aux *Questes* post-vulgate et tristanienne, démontrée sur la base d'un nombre d'innovations communes par rapport à la *Queste* vulgate (dont personne après Pauphilet n'a jamais remis en cause l'antériorité) ; entre le début de la *Queste* et la conclusion du Tournoi Merveilleux (*Queste* vulgate, éd. Pauphilet 197.30 ; *Queste* tristanienne, éd. Ménard, VIII 211 ; *Queste* post-vulgate, éd. Bogdanow, II 358), la *Queste* tristanienne est plus fidèle à la *Queste* vulgate, tandis que la *Queste* post-vulgate réécrit plusieurs épisodes ; après le Tournoi Merveilleux, les *Questes* post-vulgate et tristanienne sont plus proches. Dans trois articles publiés entre 1990 et 2002, Bogdanow émet l'hypothèse que, pour la première partie, les deux textes s'inspirent de deux modèles différents de la *Queste* vulgate : la *Queste* tristanienne serait proche de BnF fr. 339 (V5 dans l'éd. Pauphilet) tandis que la *Queste* post-vulgate serait proche de Bodleian, Douce 199 (Douce 199); Ravenna, Biblioteca Classense 454 (V3); BnF fr. 12581 (V1). Dans la deuxième partie, par contre, l'une et l'autre *Queste* suivraient un modèle du type Douce 199 V3 V1. Selon Bogdanow, il faudrait en conclure que la *Queste* tristanienne ne peut pas être le modèle de la *Queste* post-vulgate, puisque, si tel était le cas, cette dernière devrait partager les leçons communes à la *Queste* tristanienne et à V5 dans la première partie. En réalité, cette conclusion n'est pas nécessaire : dans l'abstrait, la *Queste* tristanienne pourrait avoir repris des leçons de V5 par contamination après la composition de la *Queste* post-vulgate. Mais surtout, l'analyse de la *varia lectio* sur laquelle ces considérations sont fondées a de quoi laisser perplexe. Tout d'abord, les affinités y sont proposées sur la base de variantes adiapheres, jamais sur celle de fautes ou d'innovations sûres. En outre, Bogdanow dit n'avoir fourni que quelques exemples,⁶⁹ mais ne donne aucune indication sur l'incidence statistique des accords. Voyons, par exemple, les seize leçons discutées dans l'article de 2002 à propos de la première partie, avant la conclusion du Tournoi Merveilleux.⁷⁰ Pour des raisons de brièveté et de clarté, nous avons décidé de réduire au minimum le texte et l'apparat (les leçons concurrentes étant toutes adiapheres, nous n'avons pas besoin d'en évaluer la plausibilité dans le contexte). Nous avons adopté les sigles suivants : éd. Pauphilet = P ; témoins de la *Queste* vulgate = mss. ; *Queste* post-vulgate = PV ; *Queste* tristanienne = Tr.II ; les autres sigles représentent des témoins de la *Queste* vulgate selon l'usage de P. Par convention, nous avons fait précéder les leçons partagées par P et mss., puisque cet accord leur confère un certain degré de probabilité. Huit leçons nous paraissent

⁶⁹ Bogdanow (2002, 38 et 46)

⁷⁰ Bogdanow (2002, 38-45)

potentiellement polygénétiques (nous avons décomposé 3.1., qui était plutôt complexe, en 3.1a. et 3.1b.) :

p. 38, 1.1. (P et mss., TrII vs PV, Douce 199)

Ha, Lancelot, tant est vostre **afere** changiez, TrII, P et mss.

vs

e saybas que as teu **nome** britado, PV ; Ha! Lancelot, tant est vostre **non** changez, Douce 199

p. 38-39, 1.2. (P et mss., TrII vs PV, Douce 199)

cil de leienz P et mss., TrII

vs

os fradres, PV ; li frere, Douce 199

pp. 41-42, 3.1a. (P et mss., TrII vs PV, V3)

soustendra, P et mss., TrII

vs

sofrerey PV ; sofra V3

p. 43-44, 4.1. (P et mss., TrII vs PV, V3)

servise, P et mss., TrII

vs

demanda, PV ; queste, V3

p. 44, 4.2. (P et mss., TrII vs PV, V3)

li doune (douna, TrII) tel cop, P et mss., TrII

vs

li done parmi le heaume si grant coup, PV et V3

p. 45, 4.4. (P et mss., TrII vs PV, V3)

Et chevauche tant par ses jounees, P et mss., TrII

vs

si chevauche tant par ses jounees **la plus droite voie qu'il savoit** PV, V3 (mais la *Demanda* portugaise a omis *la ... savoit*)

p. 40, 2.4. (P et mss., TrII vs PV, Douce 199, V3, V1)

braz **destre** P et mss., TrII

vs

braço **seestro** PV ; bras **senestre** Douce 199, V3 V1

p. 39-40, 2.2. (P et mss., TrII vs PV, Douce 199, V3, V1 Ba)

ainz demorront P et mss., TrII

vs

ante morrerám, PV ; ainz morront, Douce 199, V3, V1, Ba

pp. 41-42, 3.1b. (P et mss., PV vs TrII, V5)
mout franchement TrII, V5

absent de PV, P et mss.

Six leçons sont plus probablement monogénétiques :

p. 39, 1.1.(P et mss., TrII vs PV, Douce 199, V3)
e virom-se mui mais fremossos mui gram peça que soyam seer, e meravilharon-se end muito, PV
; si se voient assez plus biax a lor avis qu'il ne souloient estre, dome il se merveilloient mout
durement, Douce 199, V3
absent de P et mss., TrII

p. 41, 2.5. (P et mss., TrII vs [PV V3 vs Douce 199])
que stava em huu valle, que era cercada e de pedre, porque avia medo dos ladrões que avia muitos
na furesta, PV ; qui estoit en une valee bien close et fosseç et de paliç por poor de larrons dom en
la forest avoit plenté V3 ; qui estoit en une valee bien close de fossés et de haies, Douce 199
absent de P et mss., TrII

p. 42, 3.2. (P et mss., TrII vs PV, Douce 199, V1)
une praerie, P et mss., TrII
vs
hua rebeira e achou muitas choças feitas e duas tindilhoões, PV ; une praerie ou il avoit foillies
plusors Douce 199, V3 ; une praerie granz et bele ou il avoit foillies granz et plusors V1

p. 45, 4.5. (P et mss., TrII vs PV, V3, V, Va)
A cest mot (Lors, P) le fiert Lyonnel de l'espee (de l'e. *om.* TrII), P et mss, TrII
vs
 esto ergeo Lionel a espada, e ferio Calogrenanc, PV ; A cest mot, hauce Lyon (V, Va,
Lionnel) L'espee et le fiert, V3 V Va

p. 42, 3.3. (P et mss, PV vs TrII et V5), anche se possibile poligenesi per ragioni grafiche
qui **desous durté** avoit tant demouré, P et mss. ; que vivera **sob aquella dureza**, PV
vs
qui **es ordures** avoient tant demoré, TrII ; qui **es ordures dou monde** avoient tant demoré, V5

p. 43, 3.4. (P et mss, PV vs TrII et V5), ma poligenesi non impossibile
pour delivrer le pueple est ore renovelee, P et mss. ; por livrar o poboo, que ora he renovad[a],
PV ;
vs
pour delivrer le peuple et nostre loi renouveler, TrII et V5.

Dans deux cas, la convergence des leçons ne nous semble pas pouvoir être établie d'une manière univoque :

p. 40, 2.3. (P et mss, TrII vs PV, Douce 199, V3, V1)

furent il honi et perdirent els et quan qu'il avoient, P et mss, TrII.

vs

foram confundudos e foram **struidos** e foram descridos pera sempre, PV ; furent il honi et perdirent et els et quanqu'il avoient et en furent (V1 *om.* perdirent ... furent) **destruit**, Douce 199, V3, V1

p. 44, 4.3. (P et mss., TrII vs [PV, V3 vs V4, V11, O, N])

com seu irmaao, ou sse nom, morrer, PV ; encontre son frere ou morir, V3; a son frere, V4, V11, O, N

absent de P et mss., TrII

Nous pouvons en conclure que les affinités indiquées par Bogdanow nécessitent une vérification ultérieure.⁷¹ Une plus exacte définition des contours rédactionnels du modèle des deux *Questes*, tristanienne et post-vulgate, devrait en tout cas constituer l'une des priorités de notre agenda. Sa définition constituerait un pas décisif pour la définition de la consistance textuelle, et peut-être même des contenus, de leur archétype.

Toujours à propos de l'archétype, un fait intéressant est cité par Bogdanow elle-même à propos de l'épisode qui suit immédiatement l'arrivée de Tristan à Camaaloth (éd. Bogdanow, II, 22-23).⁷² Cet épisode – qui ne figure pas dans la *Queste* vulgate, dont Tristan est absent – est transmis à la fois par la première et la deuxième version du *Tristan en prose* (voir Löseth 394), et dans la tradition de cette dernière il apparaît dans une rédaction plus longue dans BnF fr. 772 (T), BnF fr 97 (H), BnF fr. 101 (L), BnF fr. 349 (L1), Dijon BM, 527 (H1), selon les sigles utilisés par Bogdanow. Dans la tradition de la *Queste* post-vulgate, cette partie du texte n'est attestée que par les traductions ibériques, qui semblent se fonder sur la rédaction longue de l'épisode. Bogdanow explique ce fait de deux manières : soit les traductions ibériques présentent un texte contaminé avec la rédaction de T H H1 L L1, soit la rédaction longue est originale. Cette deuxième option semble peu vraisemblable.⁷³ Par contre, Bogdanow écarte préliminairement une troisième possibilité, celle que la *Queste* post-vulgate ait eu pour modèle ou parmi ses modèles un exemplaire proche de T H H1 L L. Possibilité d'autant

⁷¹ En ce qui concerne la partie qui suit la conclusion du Tournoi Merveilleux, Bogdanow (2002, 46-51) analyse 11 leçons : dans 1, 2, 4, 8, 9, 10, 11, l'activité de la tradition a été assez intense, ce qui rend difficile la reconstruction de la dynamique d'innovation textuelle ; 3 et 7 sont sans doute polygénétiques ; seul 5 nous paraît probablement monogénétique.

⁷² Pour une analyse comparée de la Pentecôte du Graal dans les trois rédactions, voir Van Coolput (1986, 116-151)

⁷³ Voir en part. Bogdanow (1991-2001, I 94-95 et IV.1 54-55 ; 2002, 59).

plus intéressante que Bogdanow elle-même, comme nous l'avons vu, considère T comme le témoin de la *Queste* tristanienne le plus proche de la *Queste* post-vulgate.

Il y a enfin au moins un argument interne en faveur de l'antériorité de la *Queste* tristanienne sur la *Queste* post-vulgate : comme l'ont remarqué Ph. Ménard et L. Harf-Lancner, il est difficile de justifier le plan diégétique de la *Queste* post-vulgate en faisant abstraction de ce qui les précède dans la deuxième version du *Tristan en prose*.⁷⁴ Toutefois, cet argument doit être employé sans oublier le système de références de la deuxième rédaction du *Tristan en prose* à l'œuvre du pseudo-Robert : nous en tirons l'impression d'une élaboration rédactionnelle croisée voire simultanée, qu'elle soit auctorielle ou rédactionnelle, des deux cycles à partir d'un noyau de récits tristaniens.⁷⁵

5. Pour une maquette de la cyclisation arthurienne

À une époque où nos études, sous l'influence de la *Rezeptionsästhetik*, abandonnaient la prétention de regarder vers le travail de l'auteur et s'intéressaient de plus en plus aux divergences entre les différents états du texte en leur prêtant une indépendance créative peut-être excessive, Bogdanow tente l'interprétation monogénétique d'un faisceau de récits disséminés dans un cadre géochronologique de grande ampleur, remaniés et traduits. Elle entend reconstruire, d'une façon sans doute excessivement synchronisante, un macro-ensemble textuel : non seulement un ensemble de romans, mais une concaténation de romans. C'est là l'aspect le plus fragile de sa recherche, qui, nous semble-t-il, pourra difficilement résister aux objections formulées durant les dernières décennies.⁷⁶

Un autre pan de l'activité reconstructrice, fondée sur l'exploration de la tradition arthurienne en prose dans son ensemble ainsi que sur la reconnaissance et l'individualisation de ses éléments convergents, reste cependant parfaitement valide. Bogdanow, à cet égard, en véritable héritière des travaux de Vinaver, a décrit quelques-uns des grands axes de développement narratif des cycles arthuriens : le déploiement de certaines trames narratives, la définition d'une constellation de nœuds thématiques, l'expansion de certaines lignes diégétiques.

Essayons un instant d'étendre ce second exercice à la tradition arthurienne entière. Dans le schéma suivant, nous avons ordonné les textes cycliques selon un ordre chronologique (vertical) et selon la séquence des branches (horizontale). Il nous semble acquis, après ce que nous avons dit, que la tradition post-vulgate se répartit en deux tronçons principaux : a) une partie générée à partir de la *Suite Merlin* et qui s'étend

⁷⁴ Ménard (1987-1997, IX, 31-34 et 2018). Voir aussi les remarques de Pickford (1960, 106).

⁷⁵ Ph. Ménard est favorable à l'idée de l'existence d'une *Queste* perdue postérieure à la vulgate mais antérieure aux *Questes* tristanienne et post-vulgate, sur la base d'une série de références présentes dans la première version du *Tristan en prose*, voir Ménard (2009 et 2018).

⁷⁶ Voir les remarques de Szkilnik (2002), qui préfère parler de la *Post-Vulgate* comme d'une compilation plutôt que comme l'œuvre d'un seul auteur. Il nous reste le problème de situer cet ensemble, dont l'existence sous forme intégrale reste en tout cas à démontrer, à la fois par rapport à nos stemmas et à notre chronologie rédactionnelle de la cyclisation arthurienne.

jusqu'à la *Folie Lancelot*, qui, en dépit des insertions tristaniennes, gravite autour de la matière du *Lancelot-Graal* ; b) une partie centrée sur la deuxième version du *Tristan en prose* et de la *Queste* post-vulgate. Il est par contre plus difficile de nous prononcer sur l'*Estoire* et le *Merlin* post-vulgate, assurément proches textuellement des textes vulgates, dont nous ne pouvons décrire les rapports avec les récits post-vulgate qu'à partir de la tradition ibérique.

Joseph en vers	Merlin en vers (frag.)	–	–	–
Joseph	Merlin	(DidotPerceval)	–	–
Estoire	Merlin+SV	Lancelot	Queste	MortArtu
–	–	Tristan	Q tristanienne	–
Estoire p.v.?	Merlin?+SuiteM	FolieLanc	Queste p.v.	MortArtu p.v.

Ce tableau contient plusieurs éléments discutables et certaines de ses cellules pourraient devoir être déplacées, tandis que la 'préhistoire tristanienne' n'y est pas visible pour ne pas le compliquer inutilement. Tentons de délimiter le cadre dans son intégralité, en gardant à l'idée que, du point de vue de la production, il est limité à moins d'une cinquantaine d'années.⁷⁷

Si nous lisons horizontalement le tableau, les cycles sont désignés, dans le paratexte des manuscrits, sur la base de leurs protagonistes, qui sont également leurs éléments les plus innovants : Lancelot, Tristan, auxquels succédera Guiron le Courtois. Dans nos manuels d'histoire littéraire, leurs noms scandent le rythme de la création romanesque : ce ne sont pas des protagonistes exclusifs, mais leurs biographies chevaleresques servent de catalyseurs de l'action et du sens. Le statut du cycle de Robert de Boron est douteux. Nous ne savons pas, en effet, si le *Perceval* faisait ou non partie du plan rédactionnel original, puisqu'il n'est attesté que dans deux manuscrits cycliques qui, tant pour le *Merlin* que pour le *Joseph*, présentent un texte écourté et assez innovant (qui, de plus, élimine les références à Robert). La cyclisation, à la différence de ce qui se produit dans les manuels d'histoire littéraire (qui sont plutôt des histoires de la création ou de l'innovation littéraire), ne se base pas que sur les 'nouveau' et les écarts, mais aussi sur la permanence de la tradition textuelle, qui accompagne et parfois détermine les dynamiques d'intercyclicité, transfictionnalité, etc. Nous devons donc également lire le tableau verticalement. En ce sens, le *Merlin* et la *Queste*, les seuls à occuper trois cellules dans ce schéma, s'avèrent les véritables fondations textuelles de la cyclisation, tandis que le *Joseph* subit une transformation intégrale pour trouver sa place dans la *Vulgate*. Nous pouvons alors identifier deux phases d'histoire macrotextuelle : dans la première l'élément textuel unificateur est le *Merlin* tandis que dans la seconde ce rôle est joué par la *Queste*⁷⁸ ; entre les deux, le *Lancelot-Graal*, qui les inclut. Le texte du *Merlin*, mises à part quelques variantes

⁷⁷ Voir le panorama brossé par Moran (2014, 299-329).

⁷⁸ À propos de la marginalisation de la *Queste* dans la première version du *Tristan en prose*, nous nous limitons à renvoyer à Ménard (2018).

substantielles identifiées par Micha, se maintient quasi à l'identique dans toute la tradition. Son inertie est peut-être également due au fait que ses racines s'ancrent dans un texte prestigieux et très diffusé, quoique controversé, l'*Historia Regum* de Geoffrey de Monmouth.

Il faut aussi dire que la disparition du *Merlin* à partir du *Tristan en prose* peut s'expliquer à partir des rapports assez compliqués qu'entretient le bloc *Estoire Merlin Suite Vulgate* avec le reste de la *Vulgate*. Non seulement, comme l'a démontré Trachsler, il y a un problème textuel entre la fin de la *Suite Vulgate* et le début du *Lancelot en prose*, qui remonte au moins à l'archétype de la première,⁷⁹ mais, surtout, la figure de Merlin et son histoire sont présentées, dans les deux textes, sous un angle très différent. Il y a, en somme, une tension interne au *Lancelot-Graal* entre la portion centrée sur le *Merlin* et celle qui culmine avec la *Queste*. Ce sont ces deux noyaux textuels et thématiques qui donnent corps au faisceau de récits qui, selon Bogdanow, formaient la *Post-Vulgate*. Avec *Guiron le Courtois*, ces deux noyaux disparaissent du récit de premier degré : la cyclisation ouvre d'autres voies – la cathédrale arthurienne inaugure un nouveau corps de fabrique.

Nicola MORATO
Université de Liège

BIBLIOGRAPHIE

Abed, Julien, 2007. «La traduction française de la *Prophetia Merlini* dans le *Didot-Perceval* (Paris, BnF, nouv. acqu. fr. 4166)», in: Trachsler, Richard *et alii* (ed.), *Moult obscures paroles. Études sur la prophétie médiévale*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 81-106

Allaire, Gloria et Psaki, F. Regina (ed.), 2014. *The Arthur of the Italians. The Arthurian Legend in Medieval Italian Literature and Culture*, Cardiff, University of Wales Press.

Baumgartner, Emmanuèle, 1982. «Eugène Vinaver (1899-1979)», *Cahiers de Civilisation Médiévale* 99, 318-19

Bédier, Joseph (ed.), 1902-1905. Thomas, *Le Roman de Tristan*, Paris, Didot.

Bédier, Joseph, 1921. *Légendes épiques*, III, 2 ed. Paris, Champion.

Bédier, Joseph 2012 [1900]. *Le Roman de Tristan et Iseut*, éd. critique par Corbellari, Alain, Geneva, Droz.

Bogdanow, Fanni (ed.), 1965. La Folie Lancelot. *A Hitherto Unidentified Portion of the Suite du Merlin Contained in MSS B.N. fr. 112 and 12599*, Tübingen, Max Niemeyer [réimpr. Berlin/New York, De Gruyter, 2015].

⁷⁹ Trachsler (2001).

Bogdanow, Fanni, 1966. *The Romance of the Grail. A Study of the Structure and Genesis of a Thirteenth-Century Arthurian Prose Romance*, Manchester, Manchester University Press.

Bogdanow, Fanni, 1990. «L'invention du texte, intertextualité et le problème de la transmission et de la classification de manuscrits : le cas des versions de la *Queste del saint Graal post-Vulgate* et du *Tristan en prose*», R 111, 1990, 121-140.

Bogdanow, Fanni (ed.), 1991-2001. *La version Post-Vulgate de la Queste del saint Graal et de la Mort Artu, troisième partie du Roman du Graal*, 4 vol., Paris, SATF.

Bogdanow, Fanni, 1999. «The Madrid *Tercero libro de don Lançarote* (Ms. 9611) and its Relationship to the *Post-Vulgate Roman du Graal* in the Light of a Hitherto Unknown French Source of the One of the Incidents of the *Tercero libro*», BHS 76, 441-452.

Bogdanow, Fanni, 2000. «Un nouvel examen des rapports entre la *Queste Post-Vulgate* et la *Queste* incorporée dans la deuxième version du *Tristan en prose*», R 118, 1-32.

Bogdanow, Fanni, 2001. «From Holocaust Survivor to Arthurian Scholar», in: Wheeler, Bonnie et Tolhurst, Fiona, *On Arthurian Women: Essays in Memory of Maureen Fries*, Dallas, Scriptorium Press, 387-394.

Bogdanow, Fanni, 2002. «Intertextuality and the Problem of the Relationship of the First and Second Versions of the *Prose Tristan* to the *Post-Vulgate Queste del Saint Graal*, third part of the *Post-Vulgate Roman du Graal*», *Arthuriana* 12/2, 32-68.

Bogdanow, Fanni, 2003. «The *Vulgate Cycle* and the *Post-Vulgate Roman du Graal*», in: Dover, Carol (ed.), *A Companion to the Lancelot-Grail Cycle*, Cambridge, D.S. Brewer, 33-51.

Bonilla y San Martín, Adolfo (ed.), 1970. *La Demanda del Sancto Grial con los maravillosos fechos de Lanzarote y de Galaz su hijo, segunda parte de la Demanda del Sancto Grial, Libros de Caballerías*, primera parte: ciclo artúrico-ciclo carolingio, Madrid, Bailly / Baillière e Hijos).

Bouget, Hélène, 2012. «Les fragments français du cycle *Post-Vulgate* et la *Suite* du roman de *Merlin* à l'épreuve du style», in: Connochie-Bourgne, Chantal et Douchet, Sébastien (ed.), *Effets de style au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 59-70 [*Sénéfiance* 58]

Brewer, Derek S., 1963. «The hoole book», in: Bennett, J.A.W. (ed.), *Essays on Malory*, Oxford, Clarendon Press, 41-63.

Castro, Ivo, 1983. «Sobre a data da introdução na Península Ibérica do ciclo arturiano da *Post-Vulgata*», *Boletim de Filologia* 28, 81-98.

Cigni, Fabrizio, 1999. «*Guiron, Tristan* e altri testi arturiani. Nuove osservazioni sulla composizione materiale del Ms. Parigi, BNF fr. 12599», SMV 45, 31-69.

Delcorno Branca, Daniela, 1998. *Tristano e Lancillotto in Italia. Studi di letteratura arturiana*, Ravenna, Longo.

Delcorno Branca, Daniela, 2004. «La traditione della *Mort Artu* in Italia», *Critica del testo* 7/1, 317-339.

Delcourt, Thierry, 1988. «Un fragment inédit du cycle de la *Post-Vulgate*», *R* 109, 247-279.

Field, Peter J. C. 1969. Compte rendu de [Vinaver 1969], *Studia Neophilologica* 41/1, 180-184.

Freire Nunes, Irène, 1992. *Le Graal ibérique et ses rapports avec la littérature française*, Paris, Université de Paris-Sorbonne, thèse de doctorat, 3 vols.

Freire Nunes, Irène et Piel, Joseph Maria (ed.), 1988. *A Demanda do Santo Graal*, intr. de Castro, Ivo, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda (réimpr.. 2005).

Gracia, Paloma, 2015. «The Post-Vulgate Cycle in the Iberian Peninsula», in: Hook, David (ed.), *The Arthur of the Iberians. The Arthurian Legends in Spanish and Portuguese Worlds*, Cardiff, University of Wales Press, 271-288.

Gracia, Paloma, 2017a. «The Iberian Post-Vulgate Cycle: Cyclicity in Translation», in: Tether, Leah et McFadyen, Johnny (ed.), *Handbook of Arthurian Romance. King Arthur's Court in Medieval European Literature*, Berlin/New York, De Gruyter, 431-442.

Gracia, Paloma, 2017b. «*Les raisons non-textuelles de la Post-Vulgate*», in: *XXVth Triennial Congress of the International Arthurian Society* (Würzburg, 24-29 July 2017), extrait.

<https://www.romanistik.uni-wuerzburg.de/fileadmin/99050602/user_upload/Artuskongress_2017/Vortraege/Abstracts_Montag.pdf>.

Guiette, Robert, 1972. Compte rendu de Vinaver (1970 et 1971), *Revue belge de philologie et d'histoire* 50/2, 469-471.

Gutiérrez-García, Santiago. 2015. «Arthurian Literature in Portugal», in: Hook, David (ed.), *The Arthur of the Iberians. The Arthurian Legends in Spanish and Portuguese Worlds*, Cardiff, University of Wales Press, pp. 58-117.

Hook, David, 2015. *The Arthur of the Iberians. The Arthurian Legends in Spanish and Portuguese Worlds*, Cardiff, University of Wales Press.

Infurna, Marco, 2007. « I romanzi del Graal in Italia », in: *La civiltà cavalleresca e l'Europa (San Gimignano, 14-16 giugno 2006)*, Pisa, Pacini, 229-240.

Jauss, Hans Robert, 1978. *Pour une esthétique de la réception*, préface de Starobinski, Jean, Paris, Gallimard.

Lacy, Norris (dir.), 2010 [1992-1996 pour les vols I-V]. *Lancelot-Grail. The Old French Arthurian Vulgate and Post-Vulgate in Translation*, Cambridge, D.S. Brewer, 10 vols.

Laranjinha, Ana Sofia, 2012. *Artur, Tristão e o Graal. A escrita romanesca no ciclo do Pseudo-Boron*, Porto, Estratégias Criativas.

Lathuillère, Roger, 1978. «*Le Roman du Graal* postérieur a la Vulgate (Cycle du pseudo-Robert de Boron)», in: Frappier, Jean et Grimm, Reinhold R., *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters*, IV.1, *Le roman jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Heidelberg, Winter, 615-622.

Lecoy, Félix, 1969a. Compte rendu de Bogdanow (1965), *Romania* 90, 428.

Lecoy, Félix, 1969b. Compte rendu de Bogdanow (1966), *R* 90, 429-432.

Leonardi, Lino, 2017. 'Stemmatics and the Arthurian Old French Prose Romance Editions', *Journal of the International Arthurian Society*, 5 (2017), 42-58.

Lewis, C.S., 1963. «The English Prose *Morte*», in: Bennett, J.A.W. (ed.), *Essays on Malory*, Oxford, Clarendon Press, 7-28.

Longobardi, Monica. 2012. «La *queste* infinita della *Post-Vulgate Queste*: nuovi affioramenti», *Annali Online di Ferrara – Lettere* 1, 67-118

Lorenzo Gradín, Pilar et Souto Cabo, José Antonio (ed.), 2001. '*Livro de Tristan*' e '*Livro de Merlin*'. *Estudio, edición, notas e glosario* (Santiago de Compostela, Centro Ramón Piñeiro).

Lorenzo Gradín, Pilar. 2013. «Los *lais de Bretanha*: de la compilación en prosa al cancionero», *e-Spania* 16, <<https://e-spania.revues.org/22767?lang=en>>

Löseth, Eilerth, 1974 [1891]. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la Compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Genève, Slatkine, 1974.

Magne, Augusto (ed.), 1955-1970. *A Demanda do Santo Graal. Reprodução fac-similar e transcrição crítica do códice 2594 da Biblioteca Nacional de Viena*, Rio de Janeiro, Instituto Nacional do Livro, vol. I, 1955; vol. II, 1970, *Glossário da Demanda do Santo Graal*, 1967.

Ménard, Philippe (dir.), 1987-1997. *Le Roman de Tristan en prose*, Genève, Droz, 9 vols.

Ménard, Philippe, 2009. «'Monseigneur Robert de Boron' dans le *Tristan* en prose», in: Harf-Lancner, Laurence *et al.* (ed.), *Des Tristan en vers au Tristan en prose*, Paris, Champion, 359-370.

Ménard, Philippe, 2012. «Le roman de *Tristan en prose* au cœur de la légende arthurienne», in: Quérue, Danielle (ed.), *Mémoires arthuriennes*, Troyes, Médiathèque du Grand Troyes, 159-83.

Ménard, Philippe, 2018. «Problèmes posés par la théorie de F. Bogdanow autour des relations entre la *Post-Vulgate* et le *Tristan en prose*», in: De Carné, Damien et Ferlampin-Acher, Christine, *La tradition manuscrite du Tristan en prose : bilan et perspectives* (Université de Rennes 2, 12-13 janvier 2017), à paraître.

Micha, Alexandre, 1967. Compte rendu de Bogdanow (1965), CCM 10, 221-224.

Micha, Alexandre, 1969. Compte rendu de Bogdanow (1966), CCM 12, 299-301.

Micha, Alexandre (ed.), 1979. *Robert de Boron, Merlin. Roman en prose du XIII^e siècle*, Genève, Droz.

Moran, Patrick, 2014. *Lectures cycliques. Le réseau inter-romanesque dans le cycles du Graal du XIII^e siècle*, Paris, Champion.

Morato, Nicola, 2017. «Artù Italiano e Iberico (sec. XII-XVI). Appunti in margine ai volumi VII e VIII di ALMA», *Revista de Literatura Medieval*, 29, sous presse.

Nichols, Stephen G., 2012. «Counter-figural topics: Theorizing romance with Eugene Vinaver & Eugene Vance», *MLN* 127, 174-216

Panofsky, Erwin, 1951. *Gothic Architecture and Scholasticism* (Wimmer Lecture, 1948), Latrobe, The Archabbey Press.

Pauphilet, Albert, 1907. «La *Queste du Saint Graal* du ms. Bibl. Nat. fr. 343», *Romania* 36, 591-609.

Pauphilet, Albert, 1921. *Études sur la Queste del Saint Graal attribuée à Gautier Map*, Paris, Champion.

Pickford, Cedric E., 1960. *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Âge, d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque nationale*, Paris, Nizet.

Ponceau, Jean-Paul, 2014. «L'*Estoire del Saint Graal* et la *Queste del Saint Graal* : un problème de chronologie relative», *MR* 38/2, 251-286.

Rayer, Samantha. 2015. The case of the 'curious document': Thomas Malory, William Matthews and Eugène Vinaver, *JIAS* 3/1, 120-138.

Ribeiro Miranda, José Carlos, 1998. *A Demanda do Santo Graal e o ciclo arturiano da Vulgata*, Porto, Granito.

Roussineau, Gilles, 1998. «Remarques sur les relations entre la *Suite* du roman de *Merlin* et sa continuation et le *Tristan en prose*», In: *Miscellanea Mediaevalia. Mélanges offerts à Philippe Ménard*, 2 vol., Paris, Champion, II, 1149-1162.

Roussineau, Gilles (ed.), 2006. *La Suite du Roman de Merlin*, Genève, Droz.

Soberanas, Amadeu J., 1979. «La version galaïco-portugaise de la *Suite du Merlin*», *Vox Romanica* 38, 174-193

Szkilnik, Michelle, 2002. «La cohérence en question : la *Suite-Merlin* et la constitution d'un cycle romanesque », in: Curado, Leonor Neves *et alii* (ed.), *Matéria de Bretanha em Portugal*, Lisboa, Colibri, 9-27

Taylor, Jane, 2013. «Fanni Bogdanow»
<http://www.internationalarthuriansociety.com/images/uploads/documents/Fanni_Bogdanow.pdf>.

Trachsler, Richard, 2001. «Pour une nouvelle édition de la *Suite-Vulgate du Merlin*», *Vox Romanica* 60, 128-48

Tyssens, Madeleine. 1969. Compte rendu de Bogdanow 1966, *Revue des langues vivantes / Tijdschrift voor levende talen* 35.

Van Coolput, Colette, 1986. *Aventures querant et le sens du monde. Aspects de la réception productive des premiers romans du Graal cycliques dans le Tristan en prose*, Leuven, Leuven University Press.

Varvaro, Alberto, 2001. «Il 'Tristan' di Bérout, quarant'anni dopo», *MedRom* 26, 312-46.

Varvaro, Alberto, 2004 [1967]. «La teoria dell'archetipo tristaniano», in: *Identità linguistiche e letterarie nell'Europa romanica*, Roma, Salerno, pp. 417-58

Vinaver, Eugène, 1925a. *Le roman de Tristan et Iseut dans l'œuvre de Thomas Malory*, Paris, Champion.

Vinaver, Eugène, 1925b. *Étude sur le « Tristan en prose » : les sources, les manuscrits, bibliographie critique*, Paris, Champion.

Vinaver, Eugène, 1939. «Principles of Textual Emendation», in: *Studies in French Language and Mediaeval Literature Presented to Mildred K. Pope*, Manchester, Manchester University Press, 351-369.

Vinaver, Eugène, 1949. «La genèse de la *Suite du Merlin*», in: *Mélanges de Philologie romane et de Littérature médiévale offerts à Ernest Hoepffner*, Paris, Belles Lettres, 295-300.

Vinaver, Eugène, 1958. «King Arthur's Sword or the Making of a Medieval Romance», *Bulletin of the John Rylands Library*, 40, 513-526.

Vinaver Eugène, 1966. *Form and Meaning in Medieval Romance*, Leeds, Modern Humanities Research Association.

Vinaver, Eugène (ed.), 1967 [1947]. *The Works of Sir Thomas Malory*, Oxford, Clarendon Press.

Vinaver, Eugène, 1970 [1959], «L'exemple de Bédier», in: *À la recherche d'une poétique médiévale*, Paris, Nizet, 15-30.

Vinaver, Eugène. 1971. *The Rise of the Romance*, Oxford and New York, Oxford University Press.

Walchester-Bailes, Ashley, 2017. «The Influence of Joseph Bédier on the Development of Eugène Vinaver's *The Works of Thomas Malory*», in: *XXVth Triennial Congress of the International Arthurian Society (Würzburg, 24-29 July 2017)*, extrait.

<https://www.romanistik.uni-wuerzburg.de/fileadmin/99050602/user_upload/Artuskongress_2017/Vortraege/Abstracts_Montag.pdf>.

Wheeler, Bonnie *et alii* (ed.). 2000. *The Malory Debate: Essays on the Text of Le Morte Darthur*, Cambridge, D.S. Brewer, 2000.

Yee, Pamela M. (ed.), 2013. *Eugène Vinaver's Magnificent Malory: Exhibit Guide* <<http://d.lib.rochester.edu/camelot/text/yee-eugene-vinavers-magnificent-malory-exhibit-guide>>.